

Homélie Veillée pascale 2016 **Pâques : ça change tout !**

« Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé ». C'est de Pierre qu'il s'agit, ce pauvre Pierre, complètement perdu, après tout ce qui vient de se passer : l'arrestation de son ami Jésus, son propre reniement, la mort de Jésus, et maintenant ces propos de quelques femmes affirmant que ce même Jésus est ressuscité. De quoi en perdre son latin. Il n'y comprend plus rien, et de retour chez lui, il n'a plus qu'à reprendre sa vie comme avant. Alors j'ai beaucoup pensé à lui, cet après-midi, où je me suis accordé quelques instants de soleil pour m'adonner à une occupation tout à fait terre à terre, le jardinage. Je pensais donc à Pierre, en me demandant si nous n'aurions pas agi comme lui. D'ailleurs, nous-mêmes nous pouvons nous laisser séduire par quelques gourous, par des idéologies qui promettent un monde nouveau, ou tout simplement nous avons cru bon de nous défoncer pour soulager un proche en difficulté ou pour nous engager dans une association caritative. Alors arrive le démenti cinglant de la réalité : tout ne se passe pas comme souhaité, et alors la vie ordinaire reprend ses droits, avec un goût amer à la bouche, et la tentation de rester chez soi, de cultiver son jardin, et de ne plus nous occuper des autres.

Pourtant, retentit encore une fois aujourd'hui cette annonce transmise par ces femmes courageuses, mais peu crédibles aux yeux des hommes raisonnables, qui ne se laissent pas facilement séduire par quelques propos qualifiés de délirants. Oui Jésus n'est plus dans son tombeau, ce qui n'est pas une preuve, mais seulement un appel à rester ouvert, à sortir de nos schémas de pensée toute faite, à croire que la réalité dépasse notre propre imagination. D'ailleurs, saint Paul n'hésite pas à rappeler que depuis notre baptême en Jésus mort et ressuscité, tout a changé en nous : « baptisés pour que nous menions une vie nouvelle ». Tu entends, Félicie, être baptisé, comme tu vas l'être dans quelques minutes, c'est mener une vie nouvelle. Bien-sûr, tu vas continuer ta vie de jeune écolière, tu t'épanouis dans ta famille et au milieu de camarades ; tout cela tu ne vas pas l'abandonner, sous prétexte que tu es baptisée, mais, (et cela est valable pour nous tous) la façon dont tu vas te comporter avec les autres, la façon dont tu vas vivre l'ordinaire de ton existence devra être tout autre. Et ce tout autre, je dirais c'est l'espérance, espérance que rien n'est jamais totalement perdu, qu'il y a toujours un renouveau possible chez soi, chez les autres. Vivre en baptisés, en cette fin de semaine marquée une fois de plus par la violence aveugle, c'est vouloir non seulement éradiquer le terrorisme, mais surtout travailler à la construction d'un monde plus juste, plus humain, dans la confiance que Dieu n'abandonne pas notre histoire humaine. Être habité par cette espérance, c'est peut-être aller à contre-courant d'une pensée unique, celle de la vengeance, de la guerre, du mépris, du rejet de tout ce qui est étranger, mais c'est cela qui est nouveau.

Et c'est cela que va bientôt découvrir notre ami Pierre ; il était revenu chez lui, à son métier de pêcheur, à son jardin, mais la rencontre avec le ressuscité, et surtout la venue de l'Esprit Saint vont tout changer en lui. On sait ce qu'il en est advenu de sa vie ; ressuscité avec le Christ, il mènera une existence nouvelle, à laquelle il nous invite ce soir.

André Jobard